



# LINA SANEH & RABIH MROUÉ

33 TOURS ET QUELQUES SECONDES

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

8 9 10 À 15H ET 20H / 12 13 14 À 15H, 17H ET 20H

## GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h – création 2012 – spectacle en arabe, anglais et français, surtitré en français

conception et mise en scène **Lina Saneh** et **Rabih Mroué**  
scénographie, graphisme et animation **Samar Maakaroun**  
assistanat à la création technique **Sarmad Louis, Thomas Köppel**  
traduction **Ziad Nawfal**

direction de la photographie **Sarmad Louis**  
casting et production exécutive **Petra Serhal** editing **Sarmad Louis, Najib Zeitouni**

avec **Naghm Abboud, Samir Abou Jaoudé, Thomas Bowles, Edy Gemaa, Raseel Hadjian, Colette Hajj, Wadad Hneine, Paul Khodr, Ibtisam Kishly, Eliane Mallat, Muriel Moukawem, Elie Njeim, Antoine Ozon, Najeeb Zeytouni**

et les voix de **Gheith El Amine, Abdallah El Machnouk, Raphael Fleuriet, Charbel Haber, May Kassem, Nesrine Khodr, Victoria Lupton, Diran Mardirian, Rabih Mroué, Ziad Nawfal, Lina Saneh**

musiques *Ya Jaret El Wadi* de Mohammed Abdel Wahab, interprétée par Fatima Bazzi,  
*Le Dernier repas*, paroles et musique de Jacques Brel

coproduction Festival d'Avignon, KunstenFestivaldesArts (Bruxelles), Festival delle Colline Torinesi (Turin), Scène nationale de Petit-Quevilly Mont-Saint-Aignan (Rouen), La Bâtie Festival de Genève, Kampnagel (Hambourg), Steirischer Herbst (Graz), Stage-Helsinki Theatre Festival, Malta Festival (Poznan), Théâtre de l'Agora Scène nationale d'Évry et de l'Essonne, Association libanaise pour les Arts plastiques Ashkal Alwan (Beyrouth)

remerciements à la famille Baroud, à Janine Baroud, Stéphanie Bauman, Ali Cherri, Sara Farhat, Home Workspace, Raceel Hadjian, Ahmad Hafez, Kinda Hassan, Paul Khodr, Sari Louis, Paul Matar, à la famille Mroué, à Abdo Nawwar, Walid Raad, Christine Tohmé, Yalda Younes, aux Éditions Jacques Brel, au Théâtre Tournesol et à tous les ami(e)s qui nous ont aidés

*Spectacle créé le 22 mai 2012 au KunstenFestivaldesarts, Bruxelles.*

*Les dates de 33 tours et quelques secondes après le Festival d'Avignon : du 23 au 25 août 2012 au Stage-Helsinki Theatre Festival, les 4 et 5 septembre à La Bâtie-Festival de Genève, du 28 au 30 septembre au Steirischer Herbst à Graz, du 15 au 17 novembre à la Scène nationale de Petit-Quevilly / Mont-Saint-Aignan, le 29 novembre au Théâtre de l'Agora Scène nationale d'Évry et de l'Essonne.*

*A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.*

## Entretien avec Lina Saneh

**Vous présentez votre prochaine création comme un objet théâtral, aux frontières du théâtre et de la performance.**

**Lina Saneh :** C'est une autre façon de poursuivre notre démarche, qui a toujours été d'interroger le théâtre et la représentation. Nous confrontons le théâtre à d'autres médiums – le cinéma, le *body art*, les installations, les journaux, etc. – et faisons donc se rencontrer des espaces-temps très différents. C'est cette friction, et ce qui peut en jaillir, qui nous intéresse. Pour notre nouvelle création, nous avons imaginé comment une pièce de théâtre ayant pour thème principal la disparition d'un jeune homme pouvait exister sur scène. C'est une façon de se demander comment une parole politique peut circuler en l'absence de l'être qui l'a émise et, par là même, quelle est la place du corps aujourd'hui, à l'ère du virtuel. Nous sommes à une époque où l'on peut vivre après sa mort, sur internet par exemple, hors de sa volonté ou de sa présence physique. En nous inspirant d'un fait divers, un suicide, nous avons pensé qu'il fallait signifier radicalement l'absence. Ce jeune homme disait qu'il ne trouvait pas de liberté possible dans ce monde et donc, qu'il allait la chercher dans la non-existence, ce qui en arabe peut se traduire par « le néant ». Mais cette non-existence est-elle possible aujourd'hui ? Peut-on rejoindre le néant ? Peut-on laisser ce jeune homme reposer en paix ?

## **Comment expliquez-vous l'impact considérable de ce suicide sur la société libanaise ?**

Il révèle notre impuissance, nos peurs, nos contradictions, nos impasses, notre tiraillement entre conservatisme et envie désespérée de voir les choses changer.

## **Ce jeune était-il un militant politique ?**

Il militait dans des mouvements plus sociaux que politiques. Il luttait pour le droit des femmes et les droits civiques, il luttait contre le militarisme et la violence qu'il engendre. Il avait eu un problème avec un officier qu'il accusait d'abus de pouvoir et s'était retrouvé devant un tribunal militaire, alors qu'il aurait dû passer devant un tribunal civil. Il avait un blog où il expliquait comment créer une structure pour se défendre, pour faire respecter ses droits. Il voulait changer cette situation qui, au Liban, fait que les personnes sont d'abord membres d'une communauté confessionnelle, avant d'être citoyens.

## **Est-ce le fait de vivre au Liban qui le mettait dans cette situation désespérée ?**

Je ne sais pas et lui ne le dit pas. Mais certains de ses amis sont persuadés que c'est le Liban qui est responsable de cet acte et assurent que, s'il avait vécu dans un autre pays, il serait encore vivant ou qu'il ne se serait pas suicidé aussi jeune.

## **Comment avez-vous construit ce spectacle sur la présence de l'absence ?**

Nous n'avons rencontré aucun des amis, aucun des proches de ce jeune homme. Nous n'avons pas cherché à faire une reconstitution de sa vie, à savoir qui il était ou à comprendre, puis à expliquer son geste. Nous essayons seulement d'assumer la complexité et les contradictions de cet être humain. Être en relation avec quelqu'un, cela ne signifie pas obligatoirement le connaître. Ce qui nous paraît important, c'est de comprendre, à travers ce fait divers et le mystère qu'il représente, ce qui se passe chez les Libanais, quels sont leurs tabous, leurs difficultés, leurs contradictions à tous les niveaux. Pour construire *33 tours et quelques secondes*, nous sommes partis d'éléments publiés sur ce suicide : des articles de presse, des reportages télé, des *talk-shows*, mais aussi ce qui a été mis en ligne sur *YouTube*, *Facebook* et tous les réseaux sociaux. Nous les avons retravaillés, reconstruits, reliés autrement entre eux. Nous avons ajouté plein de choses que nous avons inventées, imaginées, telles que le répondeur téléphonique, les SMS. Ce n'est pas un documentaire, ni une biographie. C'est d'abord une réflexion pensive, un questionnement sur le monde d'aujourd'hui, sur la parole, les relations, l'amitié, le vide, le plein, la vie, la mort, le privé et le public, l'intime et le politique, la présence et l'absence – au théâtre, mais aussi dans la vie –, la présence et l'absence des morts, ainsi que celles des vivants.

## **Avez-vous le sentiment que votre spectacle peut dépasser le simple cadre du Liban, puisque le suicide a été un des moteurs, un des déclencheurs du Printemps arabe de 2011 ?**

Les suicides « politiques » sont des phénomènes qui sont présents dans de nombreux pays. Ce suicide-là dépasse le cadre libanais, car il est l'expression d'une situation amère que l'on retrouve aujourd'hui partout dans le monde : face aux catastrophes économiques, politiques, sociales, économiques et humaines – pour ne pas parler des catastrophes naturelles –, nous ne savons quoi faire, et pourtant, nous continuons à foncer tête baissée vers la catastrophe.

## **Selon vous, que reste-t-il aujourd'hui de ce suicide ?**

Ce suicide a suscité du débat, de la discussion : il a remué la société. C'est déjà pas mal. Est-il oublié maintenant ? Son danger apprivoisé, digéré, assimilé ? Ce geste a-t-il été récupéré ? A-t-il été simplement refoulé ? Ressurgira-t-il un jour, quelque part, d'une certaine manière ? A-t-il été une « leçon » ? Est-ce une bombe à retardement ? Je n'en sais rien... Moi, j'ai fait la connaissance de ce jeune homme seulement parce qu'il est mort de cette manière. Sa présence dans ma vie vient donc de son absence.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

## LINA SANEH & RABIH MROUÉ

*C'est autour d'un théâtre documentaire en lien direct avec la situation de leur pays que Lina Saneh et Rabih Mroué ont entamé une collaboration à l'issue de leurs études d'art dramatique à Beyrouth, où ils sont tous deux nés en 1966. Interrogeant sans relâche la pratique théâtrale telle qu'elle peut encore se développer dans le monde d'aujourd'hui, ils traversent des formes différentes pour imaginer une nouvelle manière d'écrire un récit sur le plateau. Pièces, performances, installations vidéo, tout est possible pour questionner les réalités sociales et politiques d'un Liban qui a du mal à regarder en face son histoire et ses contradictions. Mais la façon qu'ont Lina Saneh et Rabih Mroué d'être au plus près des problématiques libanaises en favorisant un dialogue permanent entre art et réalité, leur permet d'être entendus bien au-delà des frontières de leur pays. Mettant en commun leurs recherches personnelles, qu'ils peuvent aussi développer séparément, ils proposent de véritables enquêtes documentaires et construisent des fictions qui sont autant de prises de parole volontairement politiques, souvent risquées et d'une totale liberté. Rabih Mroué vient de présenter The Pixelated Revolution, une lecture-performance, à la dOCUMENTA (13) de Cassel. Au Festival d'Avignon, on a pu découvrir le travail de Lina Saneh et Rabih Mroué en 2009 avec la création Photo-Romance et la présentation de À la recherche d'un employé disparu.*



### autour de **33 tours et quelques secondes**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

**10 juillet** - 11h30 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Lina Saneh** et **Rabih Mroué** pour **33 tours et quelques secondes**, animée par les Ceméa

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

**19 juillet** - 17h - ÉCOLE D'ART

#### **Existe-t-il un théâtre documentaire ?**

Autour du travail de Fanny Bouyagui, du Mapa Teatro, de Thomas Ostermeier, de Lina Saneh et Rabih Mroué.  
avec **Yannick Butel**, **Florence March**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur [www.facebook.com/festival.avignon](http://www.facebook.com/festival.avignon), sur [twitter.com/festivalavignon](https://twitter.com/festivalavignon) et sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.